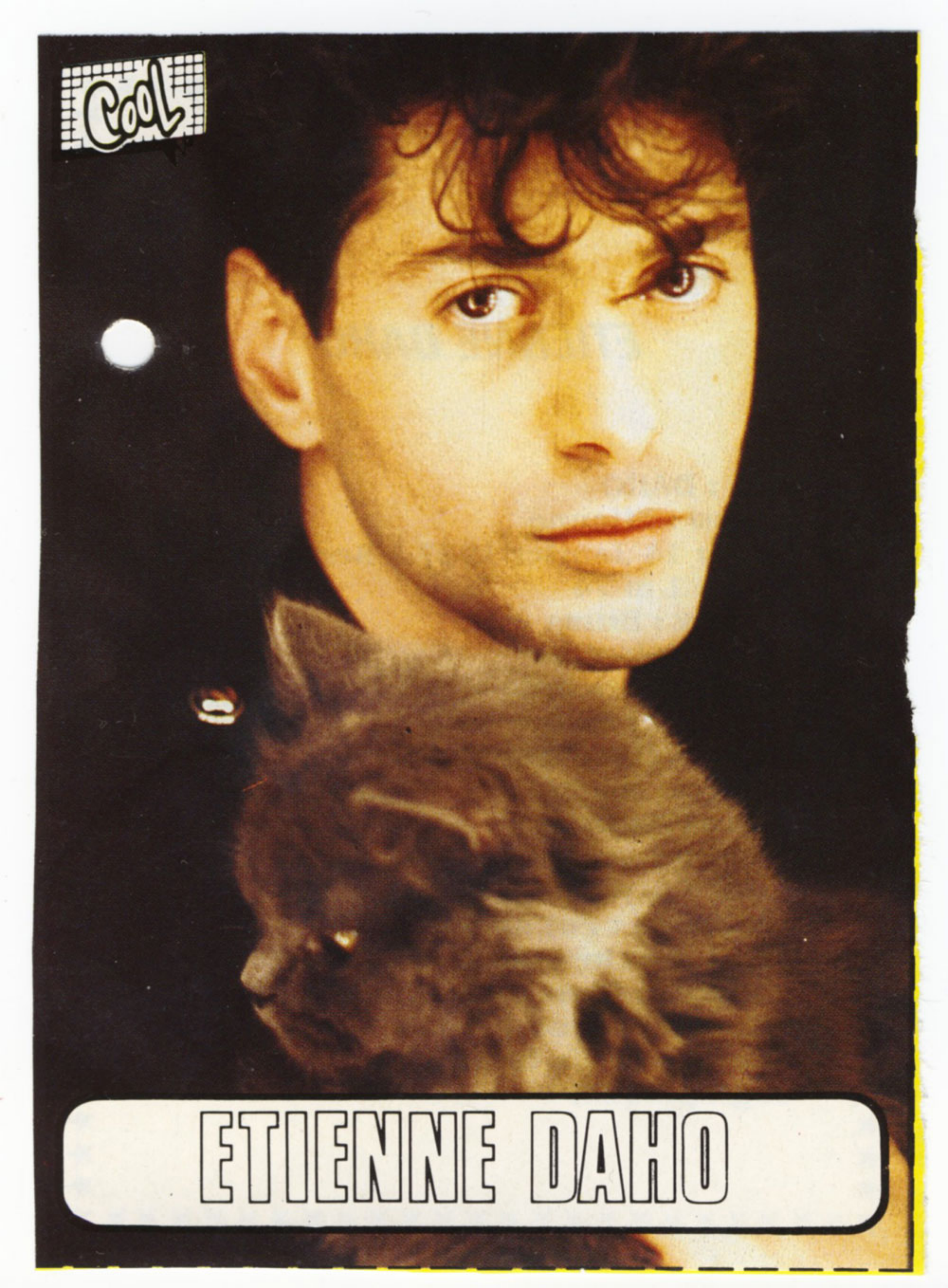


Cool

A close-up portrait of a young man with dark, wavy hair and light-colored eyes. He is looking directly at the camera with a neutral expression. He is wearing a dark, textured jacket with a fur collar. A small, light-colored dog is visible in the lower part of the frame, looking towards the camera. The background is dark and out of focus. The word "Cool" is written in a stylized font in the top left corner. The name "ETIENNE DAHO" is written in a bold, outlined font at the bottom of the image.

ETIENNE DAHO



Cool: On ne peut pas dire que tu as eu dans la musique un départ banal, puisque tu as fait ton premier disque comme une lettre discographique. C'était sans doute une façon de dire à une fille que tu étais amoureux d'elle, mais tu avais aussi des vues sur la musique ?

Etienne DAHO : En fait, j'ai toujours été hyper fasciné par la musique. Mes parents déjà, étaient fous de jazz, de rock, alors j'ai baigné dans la musique comme beaucoup d'enfants. Mais je ne pensais pas en faire mon métier, car j'étais quelqu'un de très timide. Je faisais une licence d'anglais alors j'étais plus branché sur les études. Puis je suis tombé amoureux d'une fille et j'ai eu envie de lui faire un cadeau qui soit original. J'ai donc fait des chansons, sans me forcer, parce que ça me faisait du bien d'extérioriser cette histoire douloureuse.

Cool: Avais-tu déjà à ce moment une formation musicale ?

E.D. : Pas du tout. Comme je ne connaissais pas le solfège, j'ai été obligé de m'inventer un système pour retenir les mélodies. J'avais la chance également d'être entouré d'un groupe : «Marquis de Sade» qui m'a appris des tas de choses. En fait, ce premier album, je l'ai fait comme ça avec des amis et je ne pensais faire que celui-là. Quand le disque est sorti, pour moi c'était mission accomplie. Je le mettais dans sa boîte aux lettres et c'était terminé.

Cool: Ce n'était tout de même pas complètement par hasard, tu avais déjà une maison de disque, non ?

E.D. : C'est à dire que j'ai eu un pot inouï. J'avais fait des maquettes avec des musiciens que j'ai présenté à une maison de disque. C'était la première, c'était Virgin, et c'était la bonne.

Cool: Ça t'a donné envie de continuer ?

E.D. : Après, la rage m'a pris, ça m'a vraiment excité et j'ai eu envie alors de faire de la musique. Ce n'était pas une vocation, je n'étais pas motivé par le désir d'être devant, d'être une star, d'être regardé.

Cool: Comment vis-tu tout ça à présent ?

E.D. : Bien, très bien, merci. J'adore ! (rires). C'est vrai que c'était un peu paradoxal parce que je suis quelqu'un d'assez timide. Mais après coup, tout ce que je prenais comme des défauts a été repris par la presse comme des qualités, comme des choses mises en avant. Remarque, c'est génial, surtout que moi je faisais tout pour essayer de casser cette image, pour cacher ces défauts et je les retrouvais en qualité.

Cool: Si tu n'avais pas fait ce disque, quel aurait été ton avenir ?

E.D. : Comme je faisais une licence d'anglais, je voulais traduire des films anglais et américains. De plus, étant un fou de cinéma, ça me permettait d'allier ces deux passions. Le cinéma, c'est un truc qui me tient à cœur, d'ailleurs j'aimerais bien réaliser un court-métrage et pourquoi pas y jouer aussi. J'ai déjà des scénarios mais c'est encore trop tôt parce que la musique c'est quand même mon activité principale.

Cool: Est-ce difficile pour toi de trouver les thèmes de tes chansons ?

E.D. : Pour le premier album, ça ne l'était pas vraiment puisque je savais très bien ce que j'avais envie de dire à la fille pour qui je faisais le disque. Et puis, j'avais une soixantaine de chansons en attente, il fallait juste faire un choix. Je voulais parler de choses très proches, de mes copains, de la vie d'étudiant que j'avais à l'époque, c'est à dire de choses simples que tout le monde a vécu, sortir le soir, rencontrer des filles, avoir de nouveaux copains, partir le week-end à la mer, les illusions, les choses quotidiennes. Ce qui me plaisait, c'était justement de valoriser ces banalités.

Entre deux "week-end à Rome" et un "grand sommeil", Etienne DAHO a fait une escale à Paris via le magazine COOL. Aidé d'un thé-citron, il te confie le pourquoi, le comment et le demain de son univers musical.

Cool: Ta nouvelle chanson, «Tombé pour la France», respecte-t-elle ces mêmes critères ?

E.D. : Oui, ceci dit, c'est la même chose mais c'est humoristique et complètement au deuxième degré. Ça veut dire : "reviens avant la 3ème guerre mondiale, ne tarde pas". C'est ça le truc.

Cool: Qu'est-ce qui t'attire le plus dans la chanson et ton métier ?

E.D. : Moi, je suis hyper branché par tout ce qui est relationnel, tout ce qui est les gens, l'amour, l'amitié, l'amitié amoureuse. C'est tout ce qui me concerne et qui me touche de près !

Cool: Quel a été le plus beau moment depuis que tu es chanteur ?

E.D. : C'est quand j'ai reçu mon premier album. Il est arrivé par la poste et j'avais tellement peur que je n'ai pas voulu ouvrir l'enveloppe. Je voulais attendre le plus longtemps possible jusqu'à ne plus pouvoir. Et je l'ai gardé comme ça, à côté de moi tout un après-midi. C'était un moment si important que je voulais le vivre tout seul. Ensuite, lorsque j'ai écouté le disque, c'était un moment inouï, je n'arrivais pas à y croire.

Cool: Quels sont tes projets ?

E.D. : Le prochain album qui est prévu pour novembre. Et peut-être des musiques de films si on me le propose. Je l'espère... Dans l'immédiat, il y a un maxi 45 T avec une version maximum de «Tombé pour la France» de 6 mn 30 et en Face B, un duo avec Françoise Hardy qui s'appelle «Si je m'en vais avec toi». On le verra le 15 juin dans l'émission «Les enfants du rock» avec aussi un autre duo en compagnie de Lio. Rendez-vous donc avec le maxi 45 T et les lecteurs de Cool.

ETIENNE

DAHO

